



**d'Hughes de la Villegeorges, prêtre
aux fidèles et à tous les habitants
des 10 clochers**

Second épisode

Evangile et dialogue

Paul nous parle, il vient frapper à notre cœur de baptisés missionnaires en relevant deux choses essentielles :

. il faut soigner notre témoignage à nous, qui portons l'évangile ;

. il nous faut tout autant écouter ceux qui le reçoivent et qui ont eux aussi quelque chose à donner.

C'est vrai de toute relation humaine et cela révèle la nature même de l'homme.

Le paraphrasant je dirai : malheur à moi si je n'évangélise pas et si je ne dialogue pas avec le monde. Nous sommes d'accord que cela révèle en même temps nos fragilités et nos faiblesses, et je suis plus que modeste dans ce que je partage avec vous.

Petit rappel toute citation qui n'est pas indiquée autrement est de l'Épître aux Romains.

Le messager est envoyé

Nous ne sommes pas seulement porteurs d'un message, fut-ce une bonne nouvelle, nous sommes des envoyés. Nous ne sommes pas seulement envoyés, nous sommes témoins. Nous ne sommes pas seulement témoins, nous avons vu, nous avons entendu, nous avons écouté et nous avons aimé le ressuscité, le Fils de Dieu qui nous fait entrer dans une relation avec le Père, et des frères..., et notre vie est changée...

Ce que j'aime chez Paul, c'est la foi

Nous qui étions pécheurs Dieu nous a justifiés, nous qui étions incapables de nous rendre justes, - je ne dis pas paraître justes aux yeux des hommes ou de notre miroir trompeur -, il a fait de nous des justes.

¹⁷ Dans cet Évangile se révèle la justice donnée par Dieu, celle qui vient de la foi et conduit à la foi, comme il est écrit : Celui qui est juste par la foi, vivra.

(1, 17, citant Habaquq 2, 4)

Il s'agit d'abord de vivre et d'engagement personnel pour cette vie, la mienne.

Ce que je viens d'écrire invite chacun d'entre nous à s'arrêter pour entendre la question et travailler à y répondre : *Qui es-tu ?*

Viennent ensuite et dans l'ordre :

Pour toi, qui suis-je ? Crois-tu en moi ?

Que veux-tu que je fasse pour toi ?

Que veux-tu faire pour les autres ?

En effet, avant d'aborder la question de ce que je fais dans l'Église, il convient que chacun s'interroge sur sa vie chrétienne, c'est-à-dire sur sa vie quotidienne, et sa relation avec Dieu, la vie de Dieu en lui.

Avouons que l'édition de cet épisode le lundi de Pâques nous permet de reprendre la question qui se pose aujourd'hui : même si je ne change pas du jour au lendemain comme je le voudrais,

ou comme d'autres le voudraient... en quoi la célébration de Pâques peut-elle changer quelque chose dans ici et maintenant en plein confinement ou simplement en moi ? La justice de Dieu est offerte à tous ceux qui croient, alors il nous faut croire davantage à défaut de changer le monde.

Écoutons Paul :

²² Et cette justice de Dieu, donnée par la foi en Jésus Christ, elle est offerte à tous ceux qui croient. En effet, il n'y a pas de différence :

²³ tous les hommes ont péché, ils sont privés de la gloire de Dieu,

²⁴ et lui, gratuitement, les fait devenir justes par sa grâce, en vertu de la rédemption accomplie dans le Christ Jésus.

²⁵ Car le projet de Dieu était que le Christ soit instrument de pardon, en son sang, par le moyen de la foi. C'est ainsi que Dieu voulait manifester sa justice, lui qui, dans sa longanimité, avait fermé les yeux sur les péchés commis autrefois.

²⁶ Il voulait manifester, au temps présent, en quoi consiste sa justice, montrer qu'il est juste et rend juste celui qui a foi en Jésus.

²⁷ Alors, y a-t-il de quoi s'enorgueillir ? Absolument pas. Par quelle loi ? Par celle des œuvres que l'on pratique ? Pas du tout. Mais par la loi de la foi.

(3, 22-27)

Ce que nous proclamons à Pâques c'est la victoire de la foi de Jésus en son Père : pas de magie, et pas de privilège non plus,

car la résurrection qui est la justification du Fils et de sa foi est manifestée afin que nous sachions que Dieu rend juste celui qui a foi en Jésus (v. 27).

C'est la grâce !

C'est gratuit. Sans mérite.

Paul encore :

⁴ Si quelqu'un accomplit un travail, son salaire ne lui est pas accordé comme un don gratuit, mais comme un dû.

⁵ Au contraire, si quelqu'un, sans rien accomplir, a foi en Celui qui rend juste l'homme impie, il lui est accordé d'être juste par sa foi.

(4, 4-5)

Y a-t-il de quoi s'enorgueillir ? non !

Juger les autres ? non ! En revanche les justifier ? oui ! au sens non de justifier l'erreur mais d'ouvrir avec eux un chemin où l'on s'ajuste à la foi au Dieu très bon.

Ernest Hello, excellent écrivain du XIX^{ème} dont Huysmans fait dire à un de ses héros que *son insuccès tient du prodige*, cet écrivain breton oublié donc, biographe de Paul, a fait cadeau à mon adolescence de ce jet prodigieux :

Dieu qui voyait ce dont Saul était coupable, savait du même regard ce dont Paul était capable.

Saul coupable de persécuter les chrétiens...

... devenu chrétien, et sous son nom romain de Paul, devenu l'Apôtre que l'on nous donne en exemple avec ce titre, lui qui n'a pas connu Jésus de son vivant et qui est mort martyr.

Cela aide un adolescent ni mieux ni pire que les autres à aimer la vie chrétienne, sans forfanterie, sans affolement non plus. Plus tard, racontant cela devant des étudiants à Louvain, l'un d'entre eux est venu me voir en me disant :

Si ça marche pour Paul et pour vous, cela peut marcher pour moi.

Paul est venu au Christ après la mort de celui-ci, comme nous, et il a cru, il a mis sa vie au service de la foi et de la bonne nouvelle de la justice de Dieu envers celui qui croit !

En passant, je remarque que j'emploie souvent le point d'exclamation (!)... après tout comme le rappelle Paul, Dieu n'a-t-il pas dit à Abraham, qui crut contre toute espérance : *Telle sera la descendance que tu auras !*, en évoquant son fils, les étoiles et le sable de la plage (4, 18, d'après Gn 15, 5). L'exclamation dit une admiration devant ce que nous adviendrons par la foi et la justice de Dieu.

Le Christ Jésus n'a jamais dit : *Avec moi, pas de problème, pas de guerre, pas de virus, pas de conflit, pas de...* , il a dit, selon la finale de saint Mathieu :

Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. ¹⁹ Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, ²⁰ apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.

(Mt 28, 18b-20)

Alors, qu'est-ce que je lui dis ?

Puisque le Fils de Dieu m'envoie, est-ce que je lui dis : *J'y vais ?* Très bien, et que vais-je leur dire, aux autres, et sur quel ton, et de qui leur parlerai-je ? que sais-je de lui ? Savoir quelque chose de lui, même savant n'est pas nécessairement le fruit d'un dialogue avec lui. Savoir de lui ne rend pas courageux pour témoigner de lui.

Qui est Jésus de Nazareth pour moi ?

Je vous propose une vérité toute simple, elle est vraie de toute amitié, de toute relation interpersonnelle, de toute rencontre.

La foi du Christ, la sienne envers son père et la nôtre envers lui, est le passage permanent du 'lui' impersonnel au 'tu' personnel, relation fondatrice de la communion, c'est-à-dire du 'nous'.

Dans le grand changement de son existence tourmentée, Charles de Foucauld vit dans Jésus *son Bien-aimé frère et Seigneur Jésus*, et troqua le patronyme de sa famille contre le nom de Jésus : frère Charles de Jésus. Et son père spirituel disait : *Il fait de la religion un amour.*

Dieu ne nous est pas extérieur, il n'est pas un 'il' extérieur ; l'expérience de la croix nous le remet vivement en mémoire, et en rien ni ce 'tu' ni la révélation de la croix n'entachent la grandeur de Dieu.

Ce que je vois de grand à Pâques c'est l'humilité et l'humiliation de notre Seigneur Jésus Christ qui révèle l'amour du Père : cette humilité, c'est la grandeur qui est grande parce qu'elle fait grandir l'autre. C'est la grandeur de l'amour avec lequel nous serons appelés à faire vivre la communion de nos paroisses au service de tous nos frères.

Pas de supériorité, pas de rivalité, pas de...

Oui, ce qui est vrai de Dieu qui se donne à nous, l'est aussi de nous envers ceux qui attendent la transmission de ce que nous avons la chance d'accueillir dans la foi, pour nous et pour eux. Cette transmission, c'est la tradition vivante qui est vivante et nouvelle parce qu'elle va les faire vivre.

Dans le jeu du 'je' et du 'tu' il convient hautement que nous connaissions nos interlocuteurs afin que, de la même manière que Dieu ne nous traite pas tous de la même manière, - quel parent ferait cela ? -, et bien nous puissions prendre soin de chacun de nos frères en étant attentif à ce qu'il est.

Il est comme nous, il n'est pas différent, ils ne nous est pas extérieur : non pas 'lui', bien plutôt, 'toi', plus 'toi', plus 'moi'...

L'enjeu, c'est la communion. Non seulement l'enjeu d'être en communion avec quelqu'un, aussi l'enjeu d'être soi-même quelqu'un : l'homme devient un 'je' au contact d'un

‘tu’. J’apparais comme une personne au moment où j’entre en relation avec d’autres personnes, dans la relation ‘je’ et ‘tu’.

Paraphrasant un philosophe éminent je dirais :

Je suis l’ami de quelqu’un, donc je suis.

Voici ce qui nous fait être quelqu’un :

- . Le ‘tu’ de Dieu,
- . Le ‘tu’ du frère avec cette altérité d’autant plus forte que je ne l’ai pas choisi,
- . Le ‘tu’ de celui qui n’est pas chrétien et auprès duquel je me sens envoyé à témoigner...

Regard sur nos communions !

La relation ‘je-tu’ instaure une unité entre les personnes :

- . c’est une collectivité quand l’organisation demeure extérieure à la vie personnelle ;
- . c’est une communauté dans la volonté des uns et des autres d’être les uns avec les autres.

Catherine-Marie Leroy dans un ouvrage sur le philosophe de la rencontre Martin Buber, écrit en 2005 :

Le danger pour toute religion organisée consiste à ne plus être suffisamment communauté et à n’être plus que collectivité. La vraie vie ne continue à persister dans une religion que pour autant que la prière véritable y soit toujours assez présente. La dégénérescence de la prière personnelle entraîne la dégénérescence de la religion.

Moïse lui-même en a fait l’expérience en réglant les problèmes du peuple hébreu par le pouvoir et le sang avant de faire l’expérience de Dieu sur la montagne et qui s’adresse à lui :

*Je suis le Dieu de ton Père (v. 6)..., je suis avec toi (v. 12)...
Je suis qui je suis (v. 14)... (Exode 3, 6... 14).*

Dans l’Église au travers des âges, nous sommes là pour le monde ; le service de l’autre fonde notre dignité tout autant que nous pourrions l’aider à reconnaître la sienne.

Enracinés au cœur de soi

Tous nous le savons, seule la vie intérieure de l’Esprit Saint peut nous rendre féconds dans le témoignage et le service.

Un des objectifs de ce feuillet est l’encouragement des acteurs ayant une responsabilité, le déploiement de la vie de fraternité dans les équipes et le renouvellement de celles-ci, dans la reconnaissance de ceux qui arrêtent leur mission ou la prolongent.

Il serait cependant vain d’envisager ce but sans en voir les fondements, la source même : la piété, la vie intérieure qui prime toutes les actions, et même tous les dons en vue d’une mission.

S’engager trop vite, sans discernement préalable, sans que soit définies les tâches, sans que soient assurées des formations et

un accompagnement, sans que soient indiqués les termes dans le temps et davantage encore sans avoir mis en place une vie de prière et de méditation des écritures relève à tout le moins de l'imprudence.

Il convient de le faire connaître à ceux qui auraient un peu peur de s'engager. J'admire comment dans les vies chargées qui sont souvent les vôtres, vous nourrissez votre vie de prière et de méditation.

Je laisse à Paul le soin de détailler l'œuvre de l'Esprit de Dieu qui travaille à réconcilier sans cesse d'une façon qui déploie ce que nous vivons tant par la liturgie que par les événements qui s'abattent sur le monde :

¹ Nous qui sommes donc devenus justes par la foi, nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ,

² lui qui nous a donné, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis ; et nous mettons notre fierté dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu.

³ Bien plus, nous mettons notre fierté dans la détresse elle-même, puisque la détresse, nous le savons, produit la persévérance ;

⁴ la persévérance produit la vertu éprouvée ; la vertu éprouvée produit l'espérance ;

⁵ et l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.

(5, 1-5)

Et voici clairement quelques versets plus loin,

⁸ Or, la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs.

[...] ¹⁰ En effet, si nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils alors que nous étions ses ennemis, à plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés, serons-nous sauvés en ayant part à sa vie.

¹¹ Bien plus, nous mettons notre fierté en Dieu, par notre Seigneur Jésus Christ, par qui, maintenant, nous avons reçu la réconciliation.

(5, 8, 10-11)

En 2019, il y a un an, le pape François dans son exhortation *Christus vivit* qui ne s'adresse pas qu'aux jeunes, offre une image suggestive de la croissance d'une vie et la joie de croire de celle-ci :

J'ai parfois vu de jeunes arbres, beaux, cherchant toujours davantage à élever leurs branches vers le ciel, et qui ressemblaient à un chant d'espérance. Plus tard, après la tempête, je les ai vu tomber, sans vie. C'est parce qu'ils n'avaient pas beaucoup de racines ; ils avaient déployé leurs branches sans rien enraciner dans la terre (§ 179).

Je ne peux mieux conclure cet épisode qu'en vous donnant les derniers mots de ce même document pontifical, en reprenant son 'je' et en l'adressant à chaque 'tu', à chacun d'entre vous car j'ai confiance en vous et vous m'êtes très chers.

Pour accompagner les autres sur ce chemin, tu as d'abord besoin d'avoir l'habitude de le parcourir toi-même. Marie

l'a fait, en affrontant ses questions et ses propres difficultés quand elle était très jeune. Qu'elle renouvelle ta jeunesse avec la force de sa prière et qu'elle t'accompagne toujours avec sa présence de Mère.

* * *

Et pour conclure... un désir

Chers jeunes, je serai heureux en vous voyant courir plus vite qu'en vous voyant lents et peureux. Courez, « attirés par ce Visage tant aimé, que nous adorons dans la sainte Eucharistie et que nous reconnaissons dans la chair de notre frère qui souffre. Que l'Esprit Saint vous pousse dans cette course en avant. L'Église a besoin de votre élan, de vos intuitions, de votre foi. Nous en avons besoin ! Et quand vous arriverez là où nous ne sommes pas encore arrivés, ayez la patience de nous attendre » (§§ 298-299).

Je vous confie à Notre Dame de Pontoise !

Fin du second épisode

Prochain épisode

Toute vie a du prix

Le précédent épisode portait le nom de 'second' et non de 'deuxième' pour mettre en relief ce qui me paraît fondamental dans une visée pastorale et spirituelle.

Le troisième épisode portera sur les réalités sociales, géographiques de nos paroisses à partir de la façon dont vous me permettez les uns et les autres de 'sentir les brebis' comme le dit notre bien-aimé pape.

Cependant les événements, notamment le déferlement de la mort et de l'angoisse de la mort m'ont conduit à intégrer dans cet épisode à venir le travail qui se met en œuvre avec certains d'entre vous pour une réflexion 'résurrection et mort'. J'avais présenté ce projet à des prêtres, diacres et laïques liées à l'accompagnement des familles en deuil pour mener un parcours en 2020-2021, il est bon d'en livrer quelques éléments dès maintenant.